

La fiche de lecture (faite pour le devoir du module 1 de psychologie analytique jungienne en oct. 08) que je vais présenter ici retrace les notes personnelles que j'en ai gardé.

Il s'agit du livre « **Les sept sermons aux morts** » que Carl Gustav Jung a écrit en 1916 suite à la rupture avec Freud. Il est traduit et analysé par Christine Maillard. Ce n'est évidemment pas par hasard si j'ai choisi ce livre. Il fait écho avec ce qui m'habite : le Rien, le Plérôme ou l'inconscient originel.

Rétablir le lien avec l'Origine est, à ce qu'il me semble, ce que C.G. Jung a cherché tout au long de son œuvre. C'est aussi ce qui motive mon travail personnel.

Ce texte énigmatique est comme un « livre de recette » rédigé pour aider à retrouver la mémoire de l'Origine et ainsi parvenir à l'individuation. (en tout cas, une recette parmi d'autres (celle de Maître Eckhart par ex.), une possibilité, qui reste une hypothèse, une tentative de réponse aux réflexions humaines menant « au-delà de tout »).

Jung écrit là ce qui se disait dans son inconscient, à travers Philémon (son Maître intérieur).

Pour formuler cette révélation initiatique, il choisit de s'appeler « Basilide » (gnostique du 2<sup>ème</sup> siècle). Elle s'adresse à des morts chrétiens qui n'avaient pas trouvé l'unification avec leur être de leur vivant.

C'est aussi un message destiné à ceux qui vivent et qui cherchent un sens à leur existence.

Jung le dit lui-même dans « Ma vie » (p.223) : « Les sept sermons aux morts forment une sorte de prélude à ce que j'avais à communiquer au monde sur l'inconscient ; ils sont une sorte de schéma ordonnateur et une interprétation des contenus généraux de l'inconscient. »

### **Sermon I :**

L'enseignement débute par ce qui serait l'origine du commencement, une explication sur le Néant et la Plénitude, appelé « le Plérôme ».

(De Maître Eckhart dans « l'Empreinte du désert » : « ... " Rien " est ce qui ne peut rien recevoir de rien. " Quelque chose " est ce qui reçoit quelque chose de quelque chose. Il en est absolument ainsi de Dieu. Tout ce qui est " quelque chose " est en Dieu, absolument, là rien ne fait défaut. Quand l'âme est unie à Dieu, elle a en lui, dans toute sa perfection, tout ce qui est quelque chose. » Ainsi se constitue le **plérôme** qui identifie la fin et le commencement : « Toutes choses sont égales en Dieu et sont Dieu lui-même. » ... (p.163))

Cela pourrait être aussi nommé, l'Inconscient Primordial ou la Grande Matrice de l'Énergie Créatrice (la Grande Mère).

Ce Plérôme, « infini-éternel », est vide et plein, ou plutôt, le vide ne se distingue pas du plein, ou encore, le fait qu'ils soient là tout les deux, ils s'annulent. Donc, dans cet espace, il n'y a pas de qualités, car tous les couples de qualités sont là et s'annulent dans leur oppositions.

Le Plérôme est Tout et Rien. En lui, le penser et l'être cessent. Il est le commencement et la fin de la Créature.

Il est inutile de réfléchir au plérôme car cela voudrait dire se dissoudre soi-même. L'essence de la Créature, de l'être humain, est différenciation.

L'être humain différencie. L'Essence du Plérôme englobe les deux, indifférenciation et différenciation, de ce fait, ces deux qualités s'annulent, se dissolvent l'une par l'autre en lui.

Pour cela la Créature tend naturellement vers l'état de différenciation. Elle a à se différencier (principe d'individuation). Elle va livrer un combat contre la dangereuse identité des toutes premières origines pour éviter la dissolution dans le Néant (Plérôme). En nous le Plérôme est déchiré car les qualités sont différenciées, donc séparées.

Les qualités ne s'annulent pas en nous, elles sont efficaces.

Nous sommes ainsi sous l'empire des couples d'opposés de qualités.

Tous ces couples de qualités opposés (par ex : le bien et le mal, le chaud et le froid, le clair et l'obscur...) n'appartiennent pas à la Créature (être humain) mais au Plérôme.

Nous, êtres humains, avons à nous différencier des qualités car elles ne s'annulent pas en nous, elles cherchent à prendre possession de nous et nous d'elles, et s'opposent en nous.

En voulant posséder une qualité, la « puissance » par exemple, je m'identifie à elle par la pensée. Je deviens « la puissance » et j'oublie mon Essence qui est différenciation, car je ne vis pas « la puissance » en tant que différente de moi, mais je la vis comme si j'étais vraiment elle, comme si elle était vraiment moi.

Comme les couples d'opposés de qualités ne s'annulent pas en moi, ils sont actifs (les Complexes), je prends le risque que ma personnalité soit déchirée par la confrontation qu'elle va avoir avec l'« impuissance ».

Dans le Plérôme, ce couple opposé ne fait qu'un et s'annule, mais en moi, il s'oppose. Par contre, en me différenciant de la « puissance », je me différencie aussi de l'« impuissance ». Ainsi, je reste fidèle à ma fonction Essentielle, qui est de me différencier.

De la sorte, je ne tombe pas dans le Plérôme, dans le néant, pas de dissolution dans le Plérôme (l'Inconscient Originel).

Quand j'oublie que dans le Plérôme il n'y a pas de qualités (puisqu'elles s'annulent), et que j'en crée une par ma pensée (pensée d'une des qualités existantes et non-existantes émanant du Plérôme), je replonge dans le Plérôme.

En me mettant à penser sans cesse à être « puissant », à vouloir avec fixation acquérir la « puissance », j'en arriverais aussi à me débattre avec l'« impuissance ».

J'ai donc à me rappeler que ce n'est pas vers la pensée (le Moi) que j'ai à tendre mais vers mon Essence (le Soi).

De ce fait, en reprenant mon exemple ci-dessus, je n'ai pas à tendre vers la qualité de « puissance », telle que je la conçois par la pensée (le Moi), mais à aller vers mon Essence, qui est différenciation (l'Individuation).

J'ai à faire la différence entre la « puissance » et l'être que je suis. La « puissance » est là, mais je ne suis pas la « puissance » et de fait, l'« impuissance » est là, mais ça n'est pas moi.

*« Tendre consciemment vers une qualité implique nécessairement de tomber, inconsciemment sous l'emprise de la qualité opposée. Le principe, ici à l'œuvre, est celui de la compensation par l'inconscient de toute attitude consciente, clé selon Jung pour la compréhension de tout processus psychique. » (Maillard p.92)*

Au terme de ce premier Sermon, la révélation est que chaque être aurait, au fond, une seule aspiration : correspondre à sa propre Essence (son Individuation).

Et un avertissement apparaît : la pensée éloigne de l'Essence (si le Moi, en tant que pensée mentale dirigeante, s'identifie aux qualités, quelles qu'elles soient, cela va allonger la distance qui nous sépare du Soi, voire rendre impossible le fait de s'en approcher).

*« Le rapport du Plérôme à la Créature, à la différenciation et au principe d'individuation est l'exposé d'une dialectique de la conscience et de l'inconscient.*

*Là, se trouvent les fondations des notions que Jung développera ensuite sous les dénominations de fonction transcendante, du moi, et du processus d'individuation, en rapport avec la notion d'archétypes » (Maillard p.83).*

L'individu se tenant trop loin du Plérôme (Inconscient Total), serait atteint par une névrose, la personne s'en tenant trop près d'une inflation psychique. Le juste milieu, tant recherché dans les traditions, comme le Tao par ex., est ici indiqué.

L'attitude enseignée par Basilide sur la manière par laquelle il est possible de maîtriser la pensée se concentre d'abord sur la nécessité de faire la différence entre deux types de pensée :

- la « pensée active orientée » liée à la volonté, la fonction d'adaptation au monde extérieur, à la verbalisation. Elle est rationnelle et dépendante de la conscience.
- la « pensée passive archaïque » liée aux motivations inconscientes, s'exprime dans la rêverie ou l'imagination, en la « laissant advenir ». Elle est intuitive et irrationnelle.

La pensée est une des quatre fonctions d'appréhension du réel, avec, la sensation, le sentiment et l'intuition. Dans la civilisation occidentale moderne, il apparaît que c'est la première forme, la « pensée active orientée » qui a « pris la tête » des individus, qui a eu la prédominance.

Cela donne ainsi une priorité absolue à l'extraversion, au détriment de la « pensée passive archaïque » introvertie.

Le mécanisme de compensation va ici jouer son rôle d'équilibrant pour tenter de rétablir la voie vers la totalité : celui d'établir une complémentarité entre les deux modes de pensée ; celle venant de l'extérieur (consciente) et celle issue de l'intérieur (inconsciente).

Dans l'enseignement donné par les sermons, une indication est apportée pour parvenir à briser l'unilatéralité du fonctionnement extraverti, dont ont fait l'expérience les morts chrétiens, et qui les a empêché d'atteindre la « totalité » : accéder à la connaissance de la « pensée de l'inconscient » en réduisant provisoirement au silence le mental diurne et en écoutant « l'autre voix » qui vient de l'inconscient et qui s'exprime par le symbole (dans les rêves, les méditations, en imagination active, en rêves éveillés ou dans les phénomènes de synchronicité).

Les symboles étant reliés entre eux, ils manifestent les contenus de l'univers archétypique constamment en inter-relation dans l'inconscient Primordial (le Plérôme). Chez l'être humain, le symbole s'adresse à la totalité de la personne.

Vécu, en premier lieu comme un événement intérieur, le symbole a ensuite à être compris par la conscience et intégré à elle au moyen des quatre fonctions : l'intuition le perçoit globalement, la sensation capte son caractère imagé, la pensée fera usage de l'intellect pour trouver son sens et le sentiment en tirera sa valeur.

**Dans les sermons II à VI**, il est question de révéler aux demandeurs tourmentés, quelques-uns des grands symboles porteurs d'énergie vitale (Eros, Phallos, Mère céleste, Père chthonien...), après avoir triomphé de la menace qu'ils constituent aussi (psychose). La confrontation avec la réalité symbolique, et l'intégration de la connaissance qu'ils apportent, est une des étapes du processus d'Individuation. Dans cette confrontation, c'est le Moi, principe d'ordre et de synthèse des activités conscientes (principe individuant), qui, s'il y est disposé, pourra laisser déployer l'effet du symbole qui « métamorphosera » l'énergie psychique (Libido) de la personne en travail vers l'Individuation.

Lorsque le Moi se ferme à ce travail de retour vers l'unité (névrose), l'individu se trouve séparé de son centre, s'égare, et se divise dans la multiplicité des apparences. Ainsi, le Moi peut être l'instrument de délivrance, s'il sait garder l'Un sans sacrifier le multiple (conjonction des opposés), ou celui de la damnation s'il se fige sur les extrêmes (occulter l'inconscient/s'identifier à lui – névrose/psychose).

**Les sermons II, III et IV** traitent de la religion, de « Dieu », et « des Dieux ».

Ils anticipent les écrits futurs de Jung sur sa conception du divin, du mal, du monothéisme et sur l'énergie psychique (la Libido).

Les morts inachevés, « chrétiens revenus de Jérusalem », ont perdu la foi. Ils veulent savoir où est Dieu et s'il est mort (il est question ici de la conception Chrétienne et occidentale de Dieu).

Ils sont prêts à abandonner leur ancienne croyance et, de ce fait, ils sont en état de disponibilité intérieure pour recevoir l'enseignement de « Basilide ».

Une autre connaissance se présente à eux, porteuse d'une autre vie, d'un nouveau sens. Jung, à travers Basilide, ouvre ici une autre voie que celle de croire en Dieu ou de ne pas y croire : celle d'une conception « relative » du divin, sous la forme d'une pluralité complexe de symboles, de diverses forces en présence dans l'inconscient (il rejoint là Maître Eckhart et la pensée religieuse de l'Inde).

« Basilide » dit aux morts chrétiens que « Dieu est Créature », puisque défini et distinct du Plérôme. Qu'il est Plénitude efficace dans son essence et producteur de vie. Il révèle la plénitude efficace du Plérôme.

Comme toutes les qualités du Plérôme, il a son opposé : le Vide efficace, la destruction, qui est la nature du Diable. Ils sont à eux deux, les premières spécifications du Néant appelé Plérôme. Le Diable est toujours associé à Dieu.

Le principe efficient (agissant), qu'ils ont en commun et qui les unit, est appelé Abraxas. Il est supérieur au Diable et à Dieu car il unit la Plénitude et le Vide en leur efficace.

Il est un Dieu (Abraxas) au dessus de Dieu (qui sera appelé Hélios ou Soleil pour le distinguer du Dieu Abraxas).

**Dans le sermon II :** « Abraxas est le Dieu difficile à connaître, celui que les humains oublièrent ».

Pour Jung (inspiré par la pensée de Nietzsche), Abraxas est donc le Dieu suprême, en qui coexistent et agissent les contraires (alors que dans le Plérôme ils s'annulent).

« *Il est (Abraxas) la clé de voûte de son propre système divin, de sa propre théologie* (à Jung) » (Maillard p.137).

C'est toute une hiérarchie divine qui paraît ressembler à un système polythéiste dont il est question (Abraxas, le Dieu-Soleil, le Diable, l'Eros, l'Arbre de Vie, les dieux principaux, les dieux clairs et sombres).

Cette conception d'une « population » de divinités, détaillée à la manière d'une histoire « fantastique et mystérieuse », porte en elle le message psychologique que Jung décryptera et révélera tout au long de son œuvre.

Au niveau théologique, elle remet en cause le monothéisme judéo-chrétien, avec un Dieu unique, adoré comme principe ultime de toute causalité créatrice et en tant que bien suprême. Ces diverses « puissances » psychologiques qui se manifestent dans la vie de l'être humain, Jung les appellera plus tard « les archétypes et les complexes ».

Dans cette perspective, la tradition monothéiste privilégie un seul archétype (le Dieu Soleil), en excluant les autres qui pourtant se feront d'autant plus actifs dans l'inconscient.

Toujours dans cette perspective, l'homme vivant le dogme du monothéisme arrive au bout de sa vie par se sentir « inachevé », comme les morts des 7 sermons qui ne se seraient pas assez différenciés et auraient occultés leurs « Ombres » (l'autre versant d'Abraxas).

Dans cette partie théologique, je retiens que la perspective d'une religion polythéiste (telle que la conçoit Jung dans les 7 sermons aux morts) est basée sur la considération active et la conjonction, des entités « archétypes-complexes-dieux ». S'il peut y avoir un seul « Dieu » (monothéisme), unifiant, ce serait l'inconscient pléromatique, l'Un.

« *Le polythéisme ainsi compris n'est autre que la confrontation avec l'inconscient, par laquelle l'individu devient ce qu'il est. L'expérience religieuse est alors source de transformation de l'individu au contact du monde divin des archétypes* » (Maillard p.126)

C'est la complémentarité des deux systèmes (Poly et Mono-théiste – la Multitude et l'Un) qui pourra amener l'être à l'Individuation si équilibrante.

La mise en évidence, par Jung d'un Dieu ambivalent, Abraxas (bon et terrible, et hermaphrodite), correspond à un Dieu qui serait identique au principe même de la vie. Il devient ainsi le symbole de la complexité totale, celui que l'homme aurait à intégrer à la conscience avec toutes ses composantes (le réel et toutes ses antinomies manifestées).

« *Le Dieu Abraxas a pour fonction première de manifester le Plérôme. Il est manifestation en mode personnel de cet absolu impersonnel qu'est le Plérôme ; il est le*

*principe de manifestation des multiples formes endormies dans la latence pléromatique ; il est l'efficace du Plérôme, son pouvoir, son enracinement dans la temporalité et son devenir »(Maillard p.142)*

Le Dieu Abraxas serait l'agissant de l'inconscient indifférencié(Plérôme), une énergie vitale qui se manifeste chez l'être humain sous la forme de l'aspiration et du désir. La Libido(l'énergie psychique de CGJung) est cette énergie qui, chez l'homme, prend la forme subtile d'Abraxas(« l'Energétique psychique » de Jung 1928).

**Dans le sermon IV** apparaît aussi la façon dont l'homme peut gérer cette relation avec cette « instance divine aux multiples oppositions » qu'est Abraxas :

*« ... L'adorer c'est la mort, le craindre c'est la sagesse, ne pas lui résister c'est le salut... »*, est une sorte de mise en garde vers les extrêmes qui seraient fatals pour l'être humain : lorsqu'il se laisse subjugué par, l'aspect « terrible » d'Abraxas (l'Inconscient Collectif), lorsqu'il n'en prend pas compte et qu'il l'occulte.

*« Ne pas lui résister c'est le salut »*, reviendrait à le prendre en considération, comprendre son message et l'amener à la conscience.

Quand dans le sermon IV il est dit :

*« Le Dieu Soleil est le bien suprême, le Diable en est le contraire, aussi avez-vous deux dieux »*, il est question ici du bien et du mal.

Pour Jung : *« le mal, est, avec autant d'autonomie relative que son contraire-complémentaire, le bien. Il n'est pas une absence du bien et ce n'est pas la créature humaine qui a à en porter la responsabilité. »*(Maillard p.158)

Le principe du mal est lié, dans l'œuvre psychologique de Jung, à la notion de l'Ombre. C'est le premier archétype qui sera confronté à la conscience au début du travail d'individuation. L'Ombre serait un peu comme le Sphinx qui gardait le passage, et que nous avons à vaincre, pour aller au-delà du processus vers la totalité psychique, dont il est un élément indispensable(la nigredo de l'œuvre alchimique).

*« Destructeur, le Diable nous enseigne la destructivité, qui est à sa place là où il est nécessaire que quelque chose soit détruit »*(Maillard p.162 )

Dans la voie vers l'Individuation, le rôle de l'Ombre est tel que Christine Maillard écrit p. 164 : *« La fonction transcendante ne peut s'accomplir sans le principe diabolique, et ceux que l'exhortation chrétienne à la perfection pousse à refouler l'Ombre se barrent la voie de toute réalisation de la totalité. L'exhortation jungienne à l'assimilation de l'Ombre, vise à une autre fin que celle d'une perfection qui ampute l'homme d'une moitié de lui-même : elle est quête de métamorphose. »*

Le danger avec l'Ombre est, comme avec toutes les divinités, l'ambivalence qu'elle comporte par ses deux faces ; positive et négative, et l'attitude que l'homme aura envers elle : soit la refouler, soit s'identifier à elle.

### **Sermons IV à VI :**

C'est à la question, comment pouvons-nous procéder, dans la pratique, avec l'inconscient ?, que ces sermons vont essayer de répondre.

Ils mettent en jeu des « acteurs » de premier plan apparaissant dans la vie psychique de l'homme : la spiritualité(la Mère céleste, la Sophia, la Sagesse), l'Arbre de Vie, la sexualité(Le Père chtonien, le Phallos), le masculin(l'Animus), le féminin(l'Anima).

Ils sont tous réunis dans le concept de l'Eros(principe de Vie et de Mort) que Jung a établi.

« *Eros luit en dévorant.* »(sermon IV)

« *Eros intervient dans sa double fonction d'agent de mise en relation des opposés puis de leur combustion en vue de leur passage à un plan supérieur* »(Maillard p.179)

L'Eros, de par sa dimension cosmique(représentant des dieux archétypiques), et sa dimension régissant l'interrelationnalité humaine(participe à toutes les relations entre les humains), est celui par qui « ... *le monde divin se réalise en mode humain, ce par quoi hommes et dieux communiquent...* »(Maillard p.180)

Cette communion, dans laquelle participent aussi bien et dans une égale mesure, l'esprit(la spiritualité) que la chair(l'instinct, la sexualité), contribue à la réalisation du Soi.

Cette réalisation de l'Absolu sera compromise en cas de « chute » soit dans la sphère de l'instinct(le corporel), soit dans celle de l'esprit(le céleste) et aussi en cas d'inflation dans l'une ou dans l'autre.

Car, comme il est mentionné dans le **sermon V** :

« *La sexualité engendre et crée, la spiritualité conçoit et saisit.* »

Jung fait état du rapport qui est établi entre : la spiritualité où agissent les images primordiales(Archétypes) qui conçoivent et saisissent, et la sexualité, terrain d'action des instincts qui engendrent et créent.

De ce rapport résulterait la représentation que se fait l'Archétype de lui-même. Comme si l'énergie instinctuelle prenait forme, comme si les dieux s'incarnaient.

Cette dynamique entre le ciel(céleste) et la terre(chtonien) est, d'après Jung, l'une des sources les plus fécondes de l'énergie psychique(la Libido).

Dans le **sermon V** Jung/Basilide, associe le masculin au sexuel et à la terre(chtonien) et le féminin au spirituel et au ciel(céleste), mais il précise aussi que les deux pôles ont chacun un rapport avec et le chtonien et le céleste. C'est-à-dire qu'ici est exprimée l'idée que « *toute chose porte en elle-même son contraire* »(Maillard p.186)

Cela devance ce que Jung mettra en évidence plus tard dans sa théorie sur l'Anima(aspect féminin inconscient chez l'homme) et l'Animus(aspect masculin dans l'inconscient de la femme).

Ces aspects opposés à chaque sexe sont : « *des démons puissants, des formes par lesquelles les dieux se manifestent, des choses qui vous dépassent et existent par elles-mêmes* »(sermon V).

La conjonction des deux parties(masculine et féminine), chez l'être humain, est une phase cruciale dans le processus d'unification(Individuation), non sans dangers.

« ... *le commerce que la conscience humaine doit avoir avec les complexes autonomes de l'inconscient que sont ces forces démoniques implique la nécessité de s'en*

*différencier, de ne pas leur succomber, pose le problème de l'identification aux contenus de l'inconscient collectif, l'un des dangers rencontrés sur la voie de l'individuation. »(Maillard p.201)*

Nos attitudes, par rapport aux effets des actions de ces énergies archétypiques, auront une répercussion sur notre manière d'intégrer ces contenus inconscients.

Nous pourrions choisir(inconsciemment) : qu'ils soient projetés, quand l'attitude est extravertie et nous nous en débarrassons en les attribuant à un objet(personne ou chose) ou bien introjectés, quand l'attitude est introvertie, en se les appropriant à partir d'un objet(personne ou chose).

Ainsi, d'un monde subjectif, ces dieux/énergies/archétypes, passeraient dans un monde objectif. Ils ont pu être assimilés et inclus dans le conscient.

**Au sermon VI**, l'esquisse de la phénoménologie du Soi(détaillée dans Aion de CGJung) prend tout son sens. L'ambivalence de toutes les figures qui y participent et le caractère impératif de mesurer justement l'intervention de chacune d'elles s'affirme par ces phrases pleines d'énigmes :

*« Le démon de la sexualité s'approche de notre âme sous les traits d'un serpent. Il est à moitié âme humaine et s'appelle désir-de-pensée. Le démon de la spiritualité descend dans notre âme sous les traits de l'oiseau blanc. Il est à moitié âme humaine et s'appelle pensée-de-désir. »*

Le serpent et l'oiseau symbolisent le bas et le haut, la terre et le ciel. Ils expriment le mouvement des univers terrestre et céleste vers l'âme de l'être humain où pourra se réaliser leur union(la pierre philosophale de l'œuvre alchimique).

Reconnaître, considérer, et donner à tous(à toutes les énergies en action) leur juste place est la consigne incontournable apportée tout au long de la révélation initiatique des sermons.

Elle se révèle d'autant plus dans ce cinquième sermon où il ressort expressément que *« les matériaux du travail initiatique sont ceux de l'individu, de ces pulsions contradictoires qu'il s'agit de faire coïncider. »(Maillard p.203)*

Il y a donc à comprendre, surtout à travers ce sermon, que l'initiation décrite par Basilide/Jung, est un mécanisme qui se vit dans l'interaction entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, sans exclure, nier ou fuir l'un ou l'autre.

L'aspect ambivalent et complémentaire, ici en jeu, entre, le serpent/féminin/attribut du Père chtonien/ masculin, et l'oiseau/masculin/attribut de la Mère céleste/féminine, met en valeur la structure quaternaire si chère à Jung(Psychologie du transfert).

Ces deux figures « animales » mettent en lumière(sermon VI) les autres faces de l'Anima et de l'Animus :

*« A la fois Sophia et Serpent, l'Anima est tentatrice et rédemptrice, à la fois phallique et solaire l'Animus attache aux valeurs de la terre et libère, conduit au Soi. Ici, plus que jamais s'affirme l'axiome jungien : rien n'est vraiment qui ne soit aussi, entièrement, son contraire. »(Maillard p.208)*



Toute chose mue par son contraire est vouée à la transformation, c'est la signification de la dynamique qui s'exerce dans l'existence de l'être humain.

La fonction transcendante(reconnexion avec l'être que nous véhiculons), s'accomplit lorsque l'homme vit en communauté, même si le paradoxe de l'Individuation laisse voir qu'il s'agit de devenir, à la fois, plus collectif(cohésion plus intense) et moins collectif(sans totalitarisme).

« *La communauté ne prospère que là où chaque être se souvient de sa spécificité et ne s'identifie pas aux autres.* » Ecrivit Jung à la fin de sa vie(1961).

### **Sermon VII :**

Le nombre 7 porte en lui le symbole du retour au Centre et c'est dans ce texte final que le cycle du renouvellement s'achève.

L'accomplissement arrivé à son terme révèle l'image de l'Etoile, l'archétype central du Soi.

Les morts des sermons sont apaisés, libérés par le pouvoir thérapeutique de la parole transmise par Basilide sur l'existence de ce centre divin(l'Etoile) présent en eux et vers lequel ils apprennent maintenant qu'il peuvent revenir.

La délivrance tient du fait que nous reconnaissons que nous sommes, nous-même, cette « Etoile », après s'être désidentifiés des fausses images que nous ne sommes pas.

« *La conscience(le Moi) qui s'identifiait aux différents archétypes (Persona, Animus/Anima, Ombre...) a retiré ses projections et peut opérer un mouvement vers l'unité.* »(Maillard p.225)

C'est comme ce que Maître Eckhart appelle le « détachement », une autre forme de conscience. Le Moi se subordonne à cette instance(le Soi) qui dépasse de son point de vue les conflits émanent de la confrontation des opposés(l'énantiodromie).

« *Par son centre, chaque individu aurait le pouvoir de communiquer à tout moment avec le tout, et ce centre, le Soi, serait le lieu de la complétude, de la totalité à partir duquel toujours pourrait être complété le point de vue conscient, fragmentaire et partiel.* »(Maillard p.228)

« *C'est là le Dieu unique de cet homme unique, c'est là son monde, son Plérôme, sa divinité.* »(sermon 7)

L'Etoile et le Soi sont associés au Plérôme, à la totalité consciente du Plérôme et sont chacun autonomes tout en étant reliés aux autres Soi.

Ce retour(intériorisation) vers la Matrice Originelle(Prima Materia, Plérôme) n'est pas à prendre sous la forme d'une finalité, mais plutôt comme une dynamique sans cesse renouvelée, qui se scinde et se réunifie à nouveau.

« *C'est à elle(l'Etoile) que mène le long voyage de l'âme après la mort, en elle devient lumière tout ce que l'homme tire du grand monde(extérieur/conscient).* »(sermon 7)

Partant de ce Néant, cet Inconscient Originel qu'est le Plérôme, chaque homme aurait à vivre les expériences(Abraxas) qui sont les siennes et qui le différencieront des autres

hommes, pour ramener cette conscience(Etoile) vers cette dimension « Infinie et Eternelle » qu'est le Plérôme.

En guise d'épilogue, Christine Maillard(p.235) mentionne cette dernière phrase du septième sermon :

*« Là-dessus les morts se turent et s'élevèrent, comme la fumée au-dessus du feu du berger qui, la nuit, veillait sur son troupeau. »*

Jung, des années plus tard, évoquera de nouveau ce symbole de la fumée en disant :  
*« La fumée accomplit le retour des images, du corps subtil des choses, jusqu'à la demeure des dieux. Ce qui signifie que tout ce qui, par métamorphose, est né de l'Un primordial, est restitué à cette unité sous forme d'images. Tout ce qui s'est produit dans la vie est élevé à la dignité d'image et retourne à la demeure des dieux. »*

Il insistera aussi, comme le note C. Maillard, sur le fait que la délivrance des morts est assimilée à la guérison de la névrose, et qu'elle est liée à l'auto-réalisation qui s'accomplit par les échanges entre le conscient et l'inconscient dans le processus de la fonction transcendante. L'état névrotique est donc, état d'inachèvement, et en même temps celui qui déclenche cette pulsion d'auto-réalisation, moteur de la guérison.

Il sera nécessaire, pour un thérapeute accompagnant, d'avoir à sa disposition une « vision du monde ». Celle-ci est constituée toute entière dans le texte fondateur que sont « Les sept sermons aux morts ».

Avec « Les sept sermons aux morts » et l'œuvre considérable qui en suivra, « Jung donnera à la gnose millénaire de l'homme et de son monde un corps moderne, celui d'une psychologie, alliage de théories nettement spéculatives et d'une pratique thérapeutique propre à toucher ceux que le destin oriente vers ce mystérieux sentier qui mène vers l'intérieur. »(Maillard p.239)

Au terme de ce premier devoir sur la thérapie analytique de C.G. Jung(le 10 nov.08), je me dis que je suis arrivé à faire le tour de cet apport magistral.

Maintenant, j'ai à rentrer au cœur du processus et vivre son œuvre, sans forcer son avancée.

Aussi, par rapport à cette avancée, une analogie se présente à moi : comme Jung a procédé, en se servant de l'apport de connaissances amené par les découvertes faites avant lui, j'ai à me servir de son œuvre pour arriver à faire émerger ce que mon inconscient désire apporter, ici et maintenant, dans la génération dans laquelle je vis. Même si j'évolue pour l'instant avec une vision figé sur l'instant présent, c'est une aventure palpitante que de participer à amplifier la conscience d'une union rééquilibrante(plénitude/vacuité), au sein de l'Humanité.